

Tadesse Meskela, producteur de café en Ethiopie

Les affiches et les cartes postales aux couleurs chatoyantes que proposent les offices du tourisme d'Ethiopie montrent des femmes et des hommes beaux et fiers, au sourire rayonnant. Les 65 millions d'habitants de ce pays forment une mosaïque fascinante de groupes ethniques. Les paysages présentent la même richesse : des montagnes nues du nord au pâturages luxuriants dans le sud, de la vallée du Nil à l'ouest au désert de l'Ogaden à l'Est. Telle est l'image que les Ethiopiens souhaitent donner de leurs pays. Mais dans quelle mesure ce tableau correspond-il à la réalité ?

Héritier de l'ancienne Abyssinie, à l'histoire prestigieuse, le pays, ravagé au cours des vingt dernières années par les guerres et les famines, compte aujourd'hui parmi les plus pauvres du monde. 89% de sa population vit avec moins de deux dollars par jour. La guerre frontalière dévastatrice qui a opposé le pays à l'Erythrée (de 1998 à 2000), a, selon les estimations, fait entre 70 000 et 100 000 morts.

Les défis sont nombreux. Le processus de paix demeure fragile. Après trois années consécutives de sécheresse, l'Ethiopie est menacée par une crise alimentaire sérieuse. Et le pays doit encore affronter la pandémie de VIH/SIDA.

La balance commerciale de l'Ethiopie repose sur la vente de ses denrées agricoles. A côté du cuir et du qat (dont on mâche les feuilles pour leur effet stimulant), qui sont des produits d'exportation importants, le café représente à lui seul plus de la moitié des recettes en devises.

L'Ethiopie est le pays d'origine du café, d'où il s'est très vite propagé au reste du monde. La plus grande partie du café pousse dans de petites fermes, parmi la végétation. Malheureusement, les prix sur le marché mondial s'effondrent, au détriment des petits producteurs qui vendent leur café à perte, les coûts de production étant plus élevés que les prix perçus pour leurs cerises. « Les prix du café ont chuté de 70% ces quatre dernières années. Cela a un impact significatif sur les fermiers. Ils ne peuvent plus par exemple acheter suffisamment de nourriture. Leurs enfants ne vont plus à l'école parce qu'ils ne peuvent plus se payer leur uniforme. Il n'y a plus non plus d'argent pour les médicaments ». Celui qui s'exprime de la sorte s'appelle, Tadesse Meskela, directeur de l'OCFCU - Oromia Coffee Farmers Cooperative Union. OCFCU est une coupole de coopératives de producteurs de café de la région d'Oromia. Un lien de solidarité créé en 1999 entre 35 coopératives. Les fermes sont petites, les surfaces varient entre 0,5 et 2 hectares. L'organisation peut exporter directement, ce qui réduit les coûts. 31 des 35 coopératives ont la certification biologique. Huit d'entre-elles livrent actuellement leur café au commerce équitable.

La crise du café hypothèque lourdement l'économie du pays. « Elle désarticule la société entière. Les trois dernières années, il n'y eut pratiquement aucun mariage parce que personne ne peut les payer »..

Tadesse Meskela ne veut pas s'exprimer sur la situation politique de son pays. « Nous n'en sommes pas là. Les gens qui doivent se demander chaque jour s'ils auront suffisamment à manger, ne pensent pas tellement à la politique. Notre premier objectif est l'amélioration des conditions de vie des paysans. Nous voulons fournir des services de base, comme l'alimentation. Et cela signifie que les prix que reçoivent les paysans pour leur café doivent vite remonter ».

« Environ 15 millions d'Ethiopiens sont dépendants de cette culture. 40% de ce que nous produisons est destinée à la consommation locale. Offrir du café à un invité représente un témoignage de respect. Le café est également utilisé lors de cérémonies religieuses. » La

qualité du café d'OCFCU est très bonne. La majorité du café est cultivée sans pesticide et engrais chimiques.

Comme une banque

OCFCU paie un prix plus élevé aux membres de la coopérative. « Nous voulons offrir de meilleures perspectives, de meilleures conditions de vie à nos membres. Les enfants doivent pouvoir retourner à l'école. Nous avons débuté notre travail en 1999, lorsque les prix du café étaient déjà dans la tourmente. » affirme Tadesse Meskela. L'organisation a de nombreux projets. OCFCU veut mettre sur pied différents services sociaux (des écoles et des centres de santé par exemple) et assurer l'approvisionnement en eau potable. Il y a bien différentes sources d'eau, mais OCFCU veut installer des conduites et des robinets. "L'année prochaine, nous ouvrons une banque coopérative, la première de la sorte en Ethiopie. Actuellement, les fermiers paient parfois de 100 à 200 % d'intérêts lorsqu'ils contractent un emprunt, ... qu'il ne peuvent jamais rembourser. Nous voulons leur octroyer des prêts bon marché. Nous sommes à la recherche d'investisseurs pour notre banque. »

"Mais le plus important, c'est que nous percevions à nouveau un prix sérieux pour notre café. Tous ceux qui boivent du café, devraient savoir d'où il vient et quelles sont les conditions de vie des paysans"